



C'EST COMME ÇA QU'ÇA SE PASSE EN FÉVRIER?

PAGES 6 & 7

L'ACCORD SUR CHURCHILL FALLS: QU'EN PENSEZ-VOUS?

PAGE 2

133^e RÉUNION RÉGULIÈRE DU CSFP

PAGE 5

FAIRE LE PARTY EN COMPAGNIE DE LA GROSSE ÉQUIPE

PAGE 12



Photo: Archives Le Gaboteur



- ▶ Terre-Neuve et le Labrador
- ▶ Au fil des jours
- ▶ En français
- ▶ Depuis 1984

papier et numérique
paper and digital **35\$**
+taxes

numérique seulement
digital only **25\$**
+taxes

www.gaboteur.ca/abonnez-vous



gaboteur.ca

POLITIQUE

CODY BRODERICK

Qu'en pensez-vous?

Le projet d'entente sur Churchill Falls, le budget provincial et les rues à réparer: le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador veut VOUS entendre... Les critiques entourant l'accord de Churchill Falls sèment pourtant le doute quant à son avenir.

Chaque année, le gouvernement provincial organise des consultations publiques avant de présenter son budget. Quels sont vos souhaits en matière de soins de santé? D'éducation? Quels sont les principaux défis liés à l'emploi dans votre région? Lors de la dernière mise à jour budgétaire du gouvernement en décembre, le ministre des Finances Craig Parly a révélé que le déficit de la province avait grimpé de 626 millions de dollars à 948 millions de dollars depuis le mois d'août.

Il y aura beaucoup à prendre en considération, et les conservateurs progressistes ont déjà commencé à réduire le budget. Le 28 janvier, le ministre des Transports et de l'Infrastructure a annoncé des économies de 10 milliards de dollars en abandonnant les projets du précédent gouvernement

libéral visant à construire un nouvel hôpital, un dôme sportif et un théâtre dans la capitale.

Et si vous avez toujours de l'énergie pour faire entendre votre voix, depuis le 22 janvier, le comité indépendant qui examine l'accord provisoire sur Churchill Falls sollicite aussi l'avis du public.

Le comité mandaté pour examiner si l'entente entre NL Hydro et Hydro-Québec sert ou non les intérêts à long terme de la province est composé de trois membres. Il y a d'abord l'ancien président-directeur général d'Emera Inc., Chris Huskison, en tant que président, Guy Holburn, professeur de commerce, et Michael Wilson, comptable.

Comité critiqué

Le nouveau comité doit remettre son rapport final pour la fin avril 2026, mais ce groupe est d'emblé critiqué tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Chambre d'assemblée depuis sa création en décembre dernier. Récemment, c'était au tour de Dennis Browne, défenseur des consommateurs sortant, qui ajoutait sa voix à ces critiques. À la fin du mois de janvier, l'avocat a qualifié les individus chargés d'examiner le projet d'entente à l'émission de radio *The Signal* de la CBC de «pas vraiment un comité» [traduction libre].

L'accord prévoit plus de 200 milliards de dollars pour Terre-Neuve-et-Labrador au cours des 50 prochaines années. De plus, Hydro-Québec devra investir 25 milliards de dollars dans la construction de trois nouvelles centrales, dont la plus grande sera située sur l'île Gull. Toutefois, mon-

sieur Browne, en comparant la gestion de l'accord par le Parti conservateur à du «football politique», estime que la province risque de ne rien obtenir du tout. Sur les ondes de VOXM le 1^{er} février, Fred Hutton, porte-parole de l'opposition libérale en matière de l'Énergie et des Mines, a allégué que les conservateurs avaient sciemment ralenti les pourparlers pour attribuer l'échec à la province de Québec.

En ce qui concerne l'élection provinciale québécoise prévue en octobre, l'entente est l'un des enjeux clés. Selon un sondage publié le 21 janvier dernier par Pallas, avec le soutien de 34% des voix, le Parti québécois, dirigé par Paul St-Pierre Plamondon, qui est notamment contre l'entente, est en tête.

Où soumettre vos commentaires?

Si vous avez envie de faire entendre votre voix sur le projet d'entente sur Churchill Falls, vous avez jusqu'au 1^{er} mars pour envoyer vos commentaires. Si votre commentaire est plus long que 200 mots, vous pouvez l'envoyer par courriel à l'adresse suivante: submissions@churchillriverreview.ca. Sinon, rendez-vous sur le site Web à l'adresse www.churchillriverreview.ca/submission.

Les discussions budgétaires provinciales se sont, quant à elles, tenues en ligne du 1^{er} au 5 février dernier. Cependant, le questionnaire en ligne (www.engagenl.ca/en/budget-2026) peut être rempli jusqu'au 18 février. Il est également possible d'envoyer des commentaires écrits par la poste, ou par courriel à l'adresse: Budget2026@gov.nl.ca.



Quand Patshishetshuanau a été renommée Churchill Falls, la signification de son appellation innue, «Là où le courant fait des nuages de vapeur», n'a pas suivie... Des efforts locaux, notamment de la part de Mamu Tshishkutamashutau Innu Education, ont pour mission de préserver les noms de lieux innus. Photo: Wikimedia Commons

CHANGEMENT CLIMATIQUE

JOHN BABB

Quand adaptation rime avec collaboration

Le 15 janvier dernier, à St. John's, le gouvernement fédéral et la Fédération canadienne des municipalités (FCM) ont annoncé des investissements pour des projets de résilience climatique partout au pays. Pour cinq municipalités bordant la côte de la baie de Bonavista qui bénéficient de ces fonds, l'adaptation au changement climatique est une affaire d'équipe.

«Le changement climatique n'est pas une menace lointaine ici, c'est maintenant», affirme Julie Dabrusin, ministre fédérale de l'Environnement, du Changement climatique et de la Nature, lors de sa visite au Johnson Geo Centre en mi-janvier.

L'annonce révèle un partenariat entre Ottawa et la FCM, profitant à 80 collectivités canadiennes, dont 25 se trouvent à Terre-Neuve-et-Labrador. Les 7,1 millions de dollars de financement annoncés dans l'ensemble du pays, y compris 1,6 million investis ici, soutiendront les initiatives du programme Leadership local pour l'adaptation climatique du Fonds municipal vert, un programme de la FCM.

Ce financement permettra de mettre en place des stratégies de gestion des actifs, des évaluations des risques, des plans d'adaptation pour faire face aux changements climatiques dans les municipalités et diverses infrastructures.

Secours et solidarité

Certains projets financés abordent des défis spécifiques aux municipalités bénéficiaires, mais plusieurs sont ceux qui tirent parti de ces fonds pour affronter les effets partagés du changement climatique en collaboration avec d'autres bénéficiaires. Cinq villes de la baie de Bonavista, à savoir

Centreville-Wareham-Trinity, Dover, Gambo, Hare Bay et Indian Bay, ont reçu chacune une subvention de 70 000 dollars pour adapter leurs infrastructures en fonction des bassins versants. Ces cinq villes se trouvent dans le communiqué de presse de la FCM sous le nom de «Cohorte rurale de Terre-Neuve-et-Labrador».

Tony Keats, maire de Dover, souligne que sa ville est «impactée quotidiennement» par les défis du changement climatique en raison de sa proximité avec la mer. En effet, regroupées sous le Conseil joint Kittiwake, la cohorte compte s'attaquer à la question de la délimitation des bassins versants. Le maire a aussi indiqué au *Gaboteur* que la ville allouerait également des fonds à Fundamental Inc., une firme de consultation en climat établie à Conception Harbour, pour «guider et développer les accords de financement et les plans» pour ces cinq communautés.

Bien que le projet en soit encore à ses débuts, le maire a remarqué l'utilité de la coopération entre les municipalités rurales. En effet, il est convaincu que les échanges d'informations seront facilités, car «normalement les problèmes qu'on a dans sa propre communauté, on les retrouve aussi dans d'autres communautés».

Outre cette démarche, la ville de Dover s'est en-

gagée dans l'adaptation au changement climatique en participant au programme Climate-Ready NL de Municipalités NL en octobre dernier. Ce projet visait à élaborer des plans pour les secteurs à risque et pour une stratégie de gestion. Grâce à un financement de 10 000\$ de l'Institut Tamarack, les municipalités prévoient également de sensibiliser les jeunes aux impacts du changement climatique dans quatre écoles de la région.



De gauche à droite: Le maire de St. John's Danny Breen, la ministre fédérale de l'Environnement et du Changement Climatique Julie Dabrusin et le député fédéral pour la circonscription d'Avalon Paul Connors. Photo: John Babb

TRANSPORT AÉRIEN

ÉRIC CYR - LE TRAIT D'UNION DU NORD

Des lacunes majeures et persistantes

Le manque de fiabilité et l'imprévisibilité du service aérien à l'aéroport régional de Wabush, qui est exploité par le ministère des Transports du Canada et qui lui appartient, nuisent grandement à plusieurs sphères de l'activité économique, médicale et sociale de la région des deux côtés de la frontière séparant le Labrador du Québec, en plus d'avoir des répercussions dans d'autres domaines connexes ici et ailleurs.

Ce phénomène déroutant et récurrent de défaillances qui se manifeste fréquemment par des annulations et des reports de vols pour toutes sortes de raisons, parfois douteuses, ainsi que la paralysie totale de l'aérogare de Wabush, qui s'est produit de façon répétée à trois reprises totalisant une semaine d'interruption des vols commerciaux en moins de trois mois depuis novembre 2025, représente une problématique systémique.

Plusieurs résidents de Labrador City, de Wabush et de Fermont ont perdu confiance en la desserte aérienne et jugent que la situation inacceptable n'est pas que conjoncturelle, mais est plutôt causée par l'incompétence des gestionnaires aéroportuaires et le manque de considération pour la clientèle manifestée par certains transporteurs aériens.

Le scénario trop souvent aléatoire et imprédictible d'un déplacement aérien alimente l'incertitude et cause un stress important chez les passagers devant se déplacer par avion. Ces citoyens, dont certains ont déjà pris part à un geste de désobéissance civile dans le cadre d'une manifestation citoyenne en face de l'aéroport visant à dénoncer le monopole, le

prix ainsi que l'imprévisibilité du service aérien local, en octobre 2024, exhortent les élus à trouver des solutions afin de régler les déficiences de ce moyen de locomotion qui est crucial pour le transport de personnes et de biens pour les communautés locales.

Dommages collatéraux

Le vacillement de ce mode de transport par voie aérienne nuit aux patients des trois localités nordiques qui doivent se déplacer en avion pour obtenir des services médicaux non disponibles sur place et pour rencontrer des spécialistes à l'extérieur. Un grand nombre de malades souvent vulnérables ont eu à subir les inconvénients liés à des résiliations ou à des décalages de vols. Ces retards perturbent l'horaire de leurs rendez-vous médicaux importants qui prennent du temps à obtenir et qui doivent parfois être annulés ou remis. Cette dynamique nuisible est dommageable à la fois pour ceux-ci, qui subissent un stress nocif influençant de façon négative leur état de santé, mais a également des conséquences pour d'autres acteurs du milieu.

La tendance perturbatrice se reflète

notamment sur l'offre de services locale en nuisant au recrutement et à la rétention de médecins. L'omnipraticien Georges Gaba, qui exerce sa profession médicale au Centre de santé de Fermont, explique que des collègues qui souhaitaient venir travailler localement ont changé d'idée après avoir constaté le manque d'efficacité des déplacements aériens: «Certains de mes amis que j'ai approchés pour les inciter à venir pratiquer la médecine à Fermont et qui avaient manifesté un grand intérêt se sont ravisés et ont changé d'avis lorsqu'ils ont appris que j'ai été retenu durant quatre jours à attendre un vol à Wabush en décembre dernier.» Une dentiste qui a également été «prise en otage» à l'aéroport à la même période songeait à ne plus revenir et à changer d'endroit dans le cadre de son exercice professionnel.

La situation occasionne aussi des maux de tête à certaines minières et pour des entrepreneurs locaux qui dépendent en bonne partie d'une main-d'œuvre utilisant des navettes aériennes (*fly-in/fly-out*) afin d'assurer la bonne marche de leurs activités.

À la suite de ces perturbations aéri-

ennes, une demande urgente a été adressée au ministre canadien des Transports par le député fédéral du Labrador, Philip Earle, afin d'obtenir une rencontre avec lui et des représentants du Ministère pour faire la lumière sur ces dérangements et en déterminer la cause profonde. Le député libéral labradorien a également exigé une mise à jour concernant le mandat relatif à la catégorie 6 des aéroports. Une rencontre entre les deux politiciens était prévue à la fin janvier. Le député Earle a confié que le processus a été amorcé afin de trouver un nouveau gestionnaire qui possède une grande expérience dans la gestion d'un aéroport situé dans le Nord et un nouvel administrateur est en cours de nomination s'il n'est pas déjà entré en fonction.

Selon un ancien superviseur pour Transports Canada à l'aéroport local, Kirk King, en raison de la récente démission de la directrice de l'aéroport local, la direction sera dorénavant assurée de façon temporaire pour une période de 90 jours par l'agente principale programmes financés/exploitation des aéroports pour Transports Canada qui était auparavant rattachée à l'aéroport de Sept-Îles sur la Côte-Nord, Karen Young.

ÉDITO

Une transformation pas si lointaine

Que signifie le départ de Paddy Daly de l'émission *Open Line* pour l'avenir du journalisme à Terre-Neuve-et-Labrador? Quel sera le rôle de VOTRE journal dans cet avenir?

Paddy Daly, animateur de radio de VOXM pendant 16 ans, a fait ses adieux à l'émission phare de la station, *Open Line*, le 27 janvier dernier.

Depuis longtemps, cette tribune téléphonique, représente une plateforme de discussion sur les enjeux politiques, sociaux et d'actualité de la province. Paddy Daly y a gagné une réputation non seulement pour ses compétences en journalisme, mais aussi pour sa capacité à aborder des sujets délicats en écoutant les appels de politiciens, de résidents ordinaires et même parfois de théoriciens du complot.

L'histoire de la station de radio VOXM s'étend sur presque un siècle. Dès l'annonce du départ de l'animateur, les souvenirs resurgissent sur les réseaux sociaux. La nostalgie se répand.

Avant que Paddy Daly anime *Open Line*, c'est Bas Jamieson qui recevait les appels. Ils commençaient souvent avec la question: «*Dat you, Bas?*» (traduction libre: «C'est ben vous, Bas?»). On se souvient surtout de lui parce qu'il a toujours terminé l'émission en disant aux auditeurs de «faire du bien pour quelqu'un.»

Paddy Daly n'a pas seulement perpétué l'héritage de Bas grâce à sa propre personnalité à la radio, mais

il est devenu à part entière l'emblème de l'émission. En se penchant sur l'actualité à travers l'engagement du public qui appelle, il a fait comprendre l'importance du journalisme.

Une aventure qui perdure

En 2023, à la suite du décès de Jacinthe Tremblay, qui a tenu la barre du *Gaboteur* pendant une période de profonde transformation pour le journal, j'ai essayé d'imaginer l'avenir du journalisme en langue française ici sans elle. Je songe encore à la meilleure façon de préserver sa mémoire et son héritage journalistique.

Lors de sa célébration de la vie, plusieurs personnes m'ont rappelé cette responsabilité qui m'a lourdement pesé sur les épaules. Cependant, je suis sûr que si Jacinthe était encore parmi nous, elle en rirait, car elle n'a pas *gaboté* pour devenir *Le Gaboteur*. Elle l'a fait par passion pour la vérité, la justice et sa province d'adoption.

En réfléchissant à ses réussites dans le journalisme, y compris la couverture du scandale entourant la station de radio francophone au Labrador, Rafale FM, je me dis qu'il faut persévérer dans cette quête de la vérité et de la justice qu'il faut continuer à viser - et non la mémoire de ma mentore, ni la préservation du

statu quo.

Rappelons que cette station de radio a amassé des milliers de dollars de revenus publicitaires non diffusés au cours de plusieurs années. À la suite de cette affaire, l'agence publicitaire nationale, Mindshare, qui représentait à l'époque Ford, a contacté les autres médias auprès desquels elle achète de la publicité. *Le Gaboteur* et d'autres médias membres de Réseau.Presse à l'époque ont perdu ces clients publicitaires nationaux précieux, ce qui représente au fil des ans probablement des millions de dollars un peu partout au pays. Le code de déontologie de Réseau.Presse, adopté par *Le Gaboteur*, a été élaboré à la suite de ce scandale médiatique.

Le Gaboteur a commencé comme un bulletin communautaire, mais au fil du temps, son rôle a évolué de manière significative. Aujourd'hui, dans la francophonie de cette province et au-delà, c'est la transparence et l'accès à l'information objective qui vont toujours orienter le rôle du journal.

Une industrie en pleine évolution

Parfois, au cours des six dernières années, on me demande: «Mais Cody, pourquoi travailler dans une

industrie qui est en train de mourir?»

Ce n'est pas un secret: les médias se trouvent actuellement dans une période de transformation, faisant face à divers défis, notamment les avancées technologiques, le blocage des médias sur les réseaux sociaux de Meta, ainsi qu'une méfiance grandissante envers les médias. Le *Livre blanc* sur les médias communautaires de langues officielles en situation minoritaire, préparé par le Consortium des médias communautaires de langues officielles en situation minoritaire (CMCLO), cite ces nombreux défis, mais aussi les occasions à saisir.

Dès qu'on croit avoir maîtrisé les avancées technologiques les plus récentes, l'intelligence artificielle bouleverse les salles de rédaction. De plus en plus de gens suivent nos réseaux sociaux, mais le blocage des médias sur les plateformes de Meta a, par exemple, considérablement réduit la visibilité du journal depuis 2023. Parallèlement, de plus en plus d'entreprises et d'organismes à but non lucratif ont commencé à payer pour de la publicité sur ces plateformes plutôt que dans les journaux locaux.

Suite en page 4

Dans la boîte aux lettres du Gaboteur

Parmi l'avalanche de courriels que *Le Gaboteur* reçoit hebdomadairement, voici ceux que nous jugeons les plus pertinents: vos avis.

ÉLECTIONS SCOLAIRES: LA VUE D'ENSEMBLE

À la rédaction du *Gaboteur* (redaction@gaboteur.ca),

Merci au *Gaboteur* d'avoir publié la chronique *Info-Parents* de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador dans l'édition du 12 janvier dernier du journal au sujet des élections au Conseil scolaire francophone provincial. La chronique a bien expliqué les enjeux entourant l'absence d'élections depuis 2016 et j'aimerais ajouter quelques détails pour compléter la vue d'ensemble.

Vous avez totalement raison que les dernières élections ont eu lieu en 2016 et, d'après la loi scolaire, en même temps que les élections municipales. Les ayants-droits devaient se présenter dans les écoles du CSFP pour voter. Les prochaines élections étaient donc prévues pour septembre 2021, encore une fois conjointement avec les élections municipales.

Malheureusement, le fameux rapport de Mme Moya Greene était sorti au printemps 2021 et il recommandait l'abolition des deux conseils scolaires dans la province, l'anglophone et le CSFP. La communauté francophone s'est donc mobilisée en faveur du CSFP et ce n'est qu'en août que le gouvernement décida que le CSFP serait retenu. (Le conseil anglophone, pour sa part, était éliminé.) Cette bonne nouvelle est malheureusement arrivée seulement quelques semaines avant les élections municipales, et donc trop tard pour pouvoir organiser celles du conseil.

Donc, les conseillers et conseillères en poste présentement siègent depuis près de huit ans déjà. Durant cette période, il y a eu un peu d'effritement dans l'effectif et, comme la chronique l'a indiqué, il y a maintenant trois postes vacants. À plusieurs reprises, nous avons demandé au gouvernement de remplir ces postes par nomination; nous avons des candidats intéressés, mais l'ancien gouvernement libéral n'a pas exaucé nos vœux. Donc, ce n'est pas à cause

de léthargie de la part du conseil ni le manque de candidats qui sont la cause des postes vacants mais bien l'inaction du gouvernement.

Je veux aussi renforcer le point que la décision de déclencher ou non des élections réside entièrement entre les mains du gouvernement provincial. Le conseil n'a aucun droit de regard là-dessus. Nous avons à maintes reprises demandé à l'ancien gouvernement d'annoncer des élections, mais sans succès. Il est à espérer que le nouveau gouvernement conservateur corrigera cette défaillance au plus vite.

Un dernier point: avant que le rapport Greene ne sorte, le conseil avait demandé au gouvernement d'amender les règlements qui régissent les élections scolaires pour permettre le vote par la poste. Ceci permettrait aux ayants-droits de partout à travers la province de voter pour le conseil, qu'il y ait une école dans leur communauté ou non. En plus, ça rendrait le processus de vote plus accessible: pas besoin de se rendre à l'école pour voter. Le gouvernement

a accepté de faire ce changement et on nous informe que l'amendement du règlement est effectivement prêt à soumettre au Cabinet pour approbation. Une fois fait, il n'y aura plus aucune entrave pour tenir des élections. (Le scrutin serait géré par Élections TNL.)

Votre CSFP milite pour des élections aussitôt que possible, tant pour rénover le conseil et remplir tous les postes que pour assurer la démocratie.

En terminant, nous faisons écho à votre appel à la communauté de s'impliquer plus activement dans l'éducation de nos enfants, que ce soit dans les comités de parents ou les conseils d'école, ou au conseil scolaire. Ces comités traitent de sujets intéressants et importants, donc ils valent l'investissement de temps et d'effort.

**Michael Clair, Président
Conseil scolaire francophone
provincial
Le 20 janvier 2026**

Suite de la page 3

Le Collectif canadien du journalisme s'engage à soutenir les médias affectés par le blocage en distribuant des fonds en vertu de la *Loi sur les nouvelles en ligne*. Cependant, ces fonds ne se traduisent pas toujours en promotion, car les coûts d'impression, par exemple, continuent d'augmenter. Si les géants du web refusent de collaborer avec les journaux, où donc pouvons-nous nous tourner pour diffuser l'information?

Il suffit de considérer la situation sous un angle plus optimiste, comme l'a fait Anasophie Vallée, journaliste terre-neuvienne, dans un article publié par *The Independent* le 25 janvier. «C'est une occasion sans précédent pour les médias d'information d'innover et de créer une nouvelle ère du journalisme» [traduction libre], écrit-elle.

Au cours de mon récent voyage à Ottawa en octobre dernier, j'ai participé au Forum des Voix Locales, un événement organisé par Réseau Presse et le CMCLC. J'ai retenu un message qui résonne encore plus fort aujourd'hui: le bon journalisme - soit

le journalisme objectif et juste - réside à l'épreuve du temps.

Comme Anasophie, je crois fermement au futur du métier de journaliste. Si la technologie nous limite, elle nous incite à nous tourner vers le terrain hyperlocal avec de plus en plus de partenaires qui font briller la mission journalistique. L'avenir du journalisme, selon elle, rime avec l'engagement communautaire.

Le Gaboteur, quant à lui, navigue avec de plus en plus de partenaires pour consolider sa place de «vrai» journal. Depuis un petit local au centre-ville de la capitale, c'est comme cela qu'on compte mieux desservir les lecteurs de la côte ouest de l'île et du Labrador, et même au-delà.

L'Initiative du journalisme local, à laquelle votre journal participe, est un programme qui finance des reportages sur des sujets civiques. L'objectif est de diffuser ces articles dans un réseau national. Par exemple, un article sur la politique municipale de St. John's, initialement publié dans *Le Gaboteur*, pourrait être repris par *Le*

Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick si son équipe rédactionnelle le souhaite. C'est pour cela que vous rencontrez parfois «IJL» dans la signature de nos journalistes.

Pourquoi republier ces articles? Si *Le Gaboteur* est le journal de langue française de Terre-Neuve-et-Labrador, une collaboration de longue date avec le journal de Fermont, *Le Trait d'Union du Nord*, nous rappelle qu'une communauté de lecteurs peut dépasser les frontières. Comme c'est le cas dans ce coin de la province, cette communauté pourrait être composée de Franco-Labradoriens et de Québécois. *Le Gaboteur* couvre l'actualité de Terre-Neuve-et-Labrador, mais ce aussi pour tout le monde qui s'y intéresse, peu importe le lieu de résidence.

À l'intérieur des frontières, c'est *The Muse* que *Le Gaboteur* a récemment rencontré pour débiter une collaboration sur des vidéos d'actualité. Le rédacteur en chef du journal étudiant de l'Université Memorial, John Harris, nous a aimablement offert son aide pour le montage de vidéos

TikTok, car à partir du mois d'avril, VOTRE journal naviguera avec un journaliste numérique grâce au soutien financier du programme Dépasse-Toi.

C'est pourquoi nous faisons circuler une nouvelle offre d'emploi afin de trouver la personne qui saura nous aider à entreprendre ce nouveau projet. L'offre d'emploi est déjà disponible en ligne. N'oubliez pas de la faire circuler dans votre réseau!

Entre-temps, dans cette édition du journal, vous trouverez une reprise de la section «Dans la boîte aux lettres du *Gaboteur*», là où la voix des lecteurs résonne. En plus des lauréats des prix Canadian Parents for French, vous découvrirez également comment la vie quotidienne des résidents de l'Ouest du Labrador est perturbée par le manque de fiabilité de son service aérien.

Bonne lecture! Et ce, pour les années à venir.

**Cody Broderick
Rédacteur en chef**

Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

1(709)753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Andrée Thoms
Lamia Gharbi
Marilaine Landry
Fairouz Amirouche
Axel Belgarde

Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général
Jérémy Pommier - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Adjointe à la rédaction
Jessica Tucker - admin@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction
John Babb - info@gaboteur.ca

Mise en page
Mohera-Lily Baird-Georges

Ont collaboré à ce numéro
Timothée Mvondo Eloundou, Éric Cyr (*Le Trait d'Union du Nord*), Michael Clair, Inès Lombardo (*Francopresse*), Raymond Cusson, Coline Tisserand.

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 750 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Réseau Sélect
dblanchette@reseauselect.ca

**Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.**
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnez-vous

 **réseau@presse**
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture

meilleure photographie
meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024
pour la qualité éditoriale et graphique

meilleur article arts et culture
meilleure photographie

meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2025
pour la qualité éditoriale

meilleur article arts et culture
meilleur article communautaire

LE GABOTEUR INC. est membre du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

LANGUES OFFICIELLES

INÈS LOMBARDO – FRANCPRESSE

Kelly Burke confirmée comme prochaine commissaire aux langues officielles

Kelly Burke sera la prochaine commissaire aux langues officielles. Son nom a été officialisé à la Chambre des communes lundi, premier jour de retour du Parlement.

Kevin Lamoureux, secrétaire parlementaire du leader du gouvernement à la Chambre des communes, a déposé le certificat de nomination après la période de questions ce 26 janvier.

Le nom de Kelly Burke avait été révélé dans les médias en novembre, sans être démenti ou confirmé officiellement par le gouvernement.

La juriste prendra ainsi son poste d'ici plusieurs semaines, le temps que le processus parlementaire suive son cours.

Kelly Burke succède à Raymond Théberge, qui est parti à la retraite le 28 janvier dernier.

Ce dernier a été aux commandes du Commissariat aux langues officielles pendant près de 9 ans, après une prolongation d'un an, notamment en raison des élections fédérales en 2025.

Son mandat a été marqué notamment par la modernisation de la Loi sur les langues officielles, en 2023.

«On attend un leadership fort»

Pour la présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA), Liane

Roy: «C'est important qu'on ait cette nomination avant que le travail des comités se poursuive ou commence, parce qu'on est en plein dedans. [...] On attend un leadership fort de cette nouvelle personne.»

Pour la FCFA, le fait que Kelly Burke soit une juriste et qu'elle ait œuvré comme commissaire aux services en français de l'Ontario facilitera son entrée en poste, au moment même où les règlements, notamment ceux liés à ses nouveaux pouvoirs de sanction et celui sur les mesures positives – qui est encore à l'état de projet – devront être validés.

En terrain connu

La Franco-Ontarienne originaire de Cornwall a été commissaire aux services en français de l'Ontario de 2020 à 2023, au sein du Bureau de l'Ombudsman. Elle avait obtenu le poste après l'abolition du Commissariat aux services en français par le gouvernement de Doug Ford. Première titulaire du poste sous cette nouvelle forme, elle a traité plus d'un millier de plaintes et a enquêté sur les compressions aux programmes en français de l'Université Laurentienne.

Elle a quitté ses fonctions abruptement en mars 2023, sans qu'aucune explication ne soit fournie

par elle ou par l'Ombudsman.

Avocate de formation, Kelly Burke possède une expertise en droits linguistiques et a occupé plusieurs postes de haute direction au sein de la fonction publique ontarienne.



La Franco-Ontarienne Kelly Burke sera bel et bien la prochaine commissaire aux langues officielles, comme cela avait été annoncé dans les médias à l'automne 2025, sans que les ministres Guilbeault, puis Miller, ne confirment la nomination. Photo: Capture d'écran (Archives Francopresse)

133^e RÉUNION RÉGULIÈRE DU CSFP

TIMOTHÉE ROLAND MVONDO – LE GABOTEUR – IJL

Deux mois mouvementés et un horizon prometteur

Le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) s'est réuni le dimanche 18 janvier pour sa rencontre régulière, l'occasion d'informer la communauté scolaire francophone de Terre-Neuve-et-Labrador de plusieurs avancées majeures... mais aussi de défis qui demeurent entiers.

C'est avec un enthousiasme palpable que Michael Clair a annoncé une nouvelle déterminante: le 12 décembre, la Cour fédérale a rendu une décision favorable dans la plainte déposée en 2017 contre Patrimoine canadien. Ottawa est reconnu fautif de ne pas avoir inclus le CSFP dans la gestion du Programme des langues officielles en éducation (PLOÉ).

Pour le président du CSFP, cette décision représente bien plus qu'un simple gain juridique, elle constitue «un levier important» dans les discussions avec le gouvernement provincial autour du financement du PLOÉ. Une étape essentielle pour garantir un meilleur soutien aux élèves francophones de la province.

Une table tripartite sans précédent

Cette victoire a eu un autre effet remarquable. Pour la première fois, le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et le CSFP se sont assis ensemble à la même table le 26 janvier. Pour Brian Lee, l'un des administrateurs, l'événement a valeur de symbole: «C'est énorme!»

Plusieurs membres du conseil voient dans cette rencontre inédite une occasion unique de faire valoir les besoins de la minorité francophone, notamment en matière de francisation, un secteur où la demande ne cesse de croître.

Le CSFP a également rencontré le nouveau ministre de l'Éducation, Paul Dinn. S'il est le huitième

ministre en autant d'années, la situation donne au conseil une forte impression de «déjà-vu». Malgré cette valse ministérielle, les administrateurs se félicitent d'avoir pu présenter clairement les besoins des ayants droit et affirment entrevoir, pour 2026, les prémices d'une collaboration renouvelée.

Le conseil souhaite notamment instituer une série de rencontres régulières avec le ministre afin de garantir un suivi continu des dossiers prioritaires.

Des besoins persistants en ressources humaines

Depuis la dernière réunion, plusieurs séances de travail ont été tenues avec divers conseils d'école pour évaluer les besoins sur le terrain. Le diagnostic reste clair: la pénurie d'enseignants demeure un enjeu majeur. Le CSFP poursuit ainsi ses efforts auprès de *Teacher Certification* et du *World Education Services* pour faciliter la reconnaissance des diplômés d'enseignants formés à l'étranger.

L'absence remarquée de Peter Smith, ancien directeur général adjoint aux finances et à l'administration, tout juste parti à la retraite, a rappelé un autre défi crucial: les difficultés de recrutement dans un contexte de rémunération non compétitive. Un départ qui illustre la fragilité des ressources humaines au sein du CSFP.

Cette période de transition est marquée par plusieurs projets majeurs destinés à soutenir ses écoles. Parmi ceux-ci figurent la modernisation

du système de paie, la réorganisation de l'administration financière ainsi que divers travaux d'infrastructures, incluant de nouvelles constructions, l'amélioration du transport scolaire et la mise en place de programmes alimentaires dans les cafétérias.

Sur le plan financier, Marcella Cormier signale que les états intermédiaires 2025-2026 ne sont pas encore disponibles, mais qu'un rapport sera présenté lors de la prochaine réunion. Elle anticipe déjà un risque de déficit dans plusieurs domaines.

Un dynamisme étudiant à célébrer

Malgré les défis, la vie scolaire continue de rayonner. Le rapport du conseiller élève, Tristan Claveau, a mis en lumière de nombreuses initiatives menées dans les écoles de la province. Parmi elles, une rencontre virtuelle le 15 janvier entre les élèves de l'École des Grands-Vents et l'auteur à succès Simon Boulerice, une activité chaleureusement saluée par le conseil.

Pour Brian Lee, ces moments comptent parmi les plus inspirants. «C'est ma partie préférée de toutes nos réunions parce qu'on a la capacité de voir le dynamisme que ces moments produisent dans nos écoles. Il y a là des douzaines d'opportunités de faire de la francisation», confie-t-il.

La prochaine réunion régulière est prévue pour 10h le 22 mars 2026.

LA CHANDELEUR ET LES CRÊPES À L'HONNEUR

La Chandeleur, Mardi gras, *Pancake Day*, les Carnavals d'hiver... Nous prédisons que vous allez passer un excellent moment ce mois-ci.



PATRIMOINE CODY BRODERICK

C'est comme ça qu'ça se passe en février?

Au Canada et aux États-Unis, le 2 février marque la Journée de la marmotte. En Louisiane, le Mardi gras est célébré par des défilés, des costumes et de la musique. Le Carnaval de Québec était à l'origine une célébration du carême, une période de jeûne de 40 jours pour les chrétiens. À Terre-Neuve-et-Labrador, où les marmottes ne sont pas natives de l'île, et où le Mardi gras rime avec Halloween sur George Street, nous célébrons différemment ce mois-ci....

Si vous connaissez la chanson folklorique qui inspire le titre de cet article, «Les garçons les filles avec», vous êtes sans doute originaire du Québec ou d'une autre région francophone du Canada. Mais à Terre-Neuve-et-Labrador après les Fêtes, ça s'passe comme ça:

La Chandeleur sur la péninsule de Port-au-Port

Le 2 février, les francophones de la péninsule de Port-au-Port fête la Chandeleur. Cette fête tire son nom du vieux calendrier chrétien, lorsque les chandelles de l'église étaient bénies, symbolisant la fin de l'année liturgique de Noël.

Au moment de la Chandeleur, un groupe de personnes se rassemblait autour du plus vieil homme de la communauté, qui était considéré comme le roi, et se rendait de maison en maison, portant une baguette surnommée «la gaule».

«Autrefois, la mi-hiver était une période où certaines familles connaissaient une extrême pénurie de nourriture. D'où la tradition de la quête des aliments», écrit le journaliste David Jensen dans *Le Gaboteur* en 2013. Chaque famille de la communauté apportait alors des provisions (farine, beurre, œufs, viande), et, par la suite, ornait la gaule de rubans de diverses teintes. Les membres de chaque foyer dansaient autour du roi en chantant une chanson traditionnelle.

Le chant traditionnel de la Chandeleur

En vous remerciant mes gens d'honneur,
D'avoir donné pour la Chandeleur,
Un jour viendra,
Dieu vous le rendra. Alléluia!

Si les gens peuvent mieux se nourrir aujourd'hui dans ces localités franco-terre-neuviennes, ils célèbrent tout de même la Chandeleur de la même façon: avec de la musique, de la danse, de la bonne bouffe et des gaules!

L'Association régionale de la côte ouest et ses membres, composés des Terre-Neuviens français (TNF) à Cap-Saint-Georges, de l'Héritage de l'Île Rouge à La Grand'Terre et de Chez les Français de l'Anse-à-

Canards, continuent d'organiser des événements tout au long de l'année. Le prochain événement est un carnaval d'hiver qui aura lieu du 20 au 28 février. Pour plus de détails sur les activités ou pour savoir comment devenir bénévole, consultez la page Facebook des TNF.

Candlemas Day en anglais

Michael Fortune, un folkloriste irlandais, a également mené des recherches sur la côte sud de la péninsule d'Avalon, une région réputée pour son héritage irlandais. Sur sa page Facebook, folklore.ie, il a partagé des photos d'une Terre-Neuvienne qui «fait couler de la cire» autour de sa maison à Branch pour marquer le *Candlemas Day*.

«Pour ceux qui ne le savent pas, on fait couler de la cire provenant d'une bougie bénie sur de nombreux objets dans la maison afin de les protéger. Cela peut aller du sèche-linge à la veste et aux bottes de travail de son mari», a-t-il précisé. «Les mots "Père, Fils, Saint-Esprit, Amen" sont généralement prononcés lorsque les quatre gouttes sont versées et, dans de nombreux cas, la même bougie bénie est utilisée chaque année.»

Dans cette tradition terre-neuvienne, les chandelles revêtent une importance accrue. Michael Fortune explique aussi sur sa page Facebook que les habitants de Branch récitaient chaque année une maxime afin de «souper à la lumière du jour»: «*Half your prog and half your hay; Eat your supper by the light of day*» («La moitié de ta nourriture; Mange ton souper à la lumière du jour.»)

Dans son blogue *Product of Newfoundland*, Robert Hiscock évoque une coutume culinaire similaire à celle des Franco-Terre-Neuviens dans la péninsule d'Eastport. Plutôt que de faire du porte-à-porte avec un roi, les gens jouaient aux cartes pour décider qui apporterait quel ingrédient pour faire un gâteau.

«Le premier soir, par exemple, ils pouvaient jouer pour gagner de la farine. Les perdants de la soirée devaient verser juste assez d'argent pour payer la farine nécessaire à la confection d'un gâteau. Le deuxième soir, ils pouvaient jouer pour gagner de la mélasse, puis des raisins secs, et

ainsi de suite jusqu'à ce qu'ils aient réuni suffisamment d'argent ou de produits pour faire un gâteau», écrit-il.

Cette tradition était à l'origine réservée aux fêtes de fin d'année, explique-t-il, mais on l'a finalement déplacée en janvier, lorsque le calendrier est moins chargé.

Prédictions météorologiques

Dans l'ensemble du pays, le 2 février est également connu sous le nom de «jour de la marmotte». Bien que ces créatures ne soient pas natives de Terre-Neuve, il est possible d'en voir un seul spécimen au parc Salmonier Nature Park, situé sur la péninsule d'Avalon. C'est pour cette raison que, pendant des générations, les Terre-Neuviens ont prédit la durée de l'hiver en observant le comportement des ours. Si la température est douce, ils achèvent leur hibernation. Cette pratique est héritée de l'Europe, selon le site Web de Heritage NF.

Le site Web révèle également que les anglophones de Terre-Neuve utilisaient une maxime pour prédire le temps: «*If Candlemas Day be clear and fine, the rest of winter is left behind; If Candlemas Day be rough and grim, there's more of winter left to come*» («À la Chandeleur, l'hiver se meurt ou prend vigueur» [traduction libre]).

Si Environnement Canada a émis des alertes météorologiques pour la côte

est de l'île en raison d'une tempête hivernale ayant déposé plus de 30 cm de neige à St. John's le matin du 2 février, les animaux sont plus optimistes quant au temps qu'il fera dans le reste du pays.

Fred la marmotte, au Québec, n'a pas vu son ombre, ce qui annonce l'arrivée précoce du printemps. Lucy le homard et Shubenacadie Sam, qui vivent en Nouvelle-Écosse, prédisent également un printemps précoce.

Dans cette province, on dit qu'il faut attendre la Saint-Patrick pour bien prédire la fin d'hiver. Surnommée *Sheila's Brush*, la dernière tempête de neige de l'année est censée prendre place à la suite de cette fête selon la tradition terre-neuvienne. En 2020, Krissy Slaney, originaire de Marystown, raconte la légende dans *Le Gaboteur*.

«Apparemment, aux alentours de la Saint-Patrick, la femme du saint en question, ou sa mère selon les légendes, la sainte Sheila, prend un balai, (en anglais sa *brush*), et elle «balaie» toute la neige de l'Irlande jusqu'à Terre-Neuve-et-Labrador pour préparer la venue du printemps!», écrit-elle.

Votre journal de langue française n'a pas de météorologues parmi son équipage. Cependant, *Le Gaboteur* est là pour vous réchauffer le cœur, que ce soit pendant votre hibernation hivernale ou pour vous guider vers le printemps!



Le musée de l'Héritage de l'île Rouge, logé dans le Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne, à La Grand'Terre, a parmi sa collection une magnifique gaule, objet symbole des célébrations traditionnelles de la Chandeleur dans la péninsule de Port-au-Port. Traditionnellement, pendant les fêtes de la Chandeleur, les membres des communautés dansent autour du roi, qui porte avec lui la gaule. Photo: Archives *Le Gaboteur*

QUI? QUAND? QUOI?

Depuis 1984, *Le Gaboteur* a accumulé des milliers de photos, mais les personnes croquées dans celles parues dans ses pages n'étaient pas toujours identifiées. De plus, beaucoup des clichés n'ont jamais été publiés, et l'équipe ignore beaucoup de leurs détails contextuels. Le but de «*Qui? Quand? Quoi?*», lancé en 2018, est donc de faire appel aux lecteurs du *Gaboteur* afin de dénicher toute information permettant d'ancrer les vastes archives photos du journal dans l'histoire de la francophonie de la province.

JESSICA TUCKER

Afin de combattre la noirceur et la froideur qui caractérisent le mois de février sur la péninsule de Port-au-Port, on fête depuis longtemps le Carnaval d'hiver et la Chandeleur. Dans cette édition de *Qui? Quand? Quoi?*, nous remontons aux années 90 pour en découvrir davantage à propos de ces traditions.

LA FÊTE DE LA CHANDELEUR

C'est quoi, la fête de la Chandeleur? Un extrait de l'édition du 2 février 1996 du *Gaboteur*, justement la date de la fête, décrit cette tradition:

«Selon l'article "La fête de la Chandeleur en Acadie" de Ronald Labelle du Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton, le nom de la Chandeleur provient du fait que, le 2 février, les fidèles se rendent à la messe pour y recevoir des chandelles bénies par les prêtres.

La tradition de fête, dont la partie gastronomique est souvent dominée par les crêpes, viendrait de France où l'on s'assurait d'avoir eu une bonne récolte de blé durant l'année en mangeant des crêpes le 2 février, au milieu de l'hiver...

Dans la péninsule de Port-au-Port, tout comme dans le sud du Nouveau-Brunswick à Île-du-Prince-Édouard, aux Îles-de-la-Madeleine et au Cap Breton, la fête a énormément d'ampleur. Dans ces régions, on passait aux maisons pour "quêter" de la nourriture et on organisait ensuite un festin, histoire de contrecarrer la disette des derniers mois d'hiver. Ce joyeux souper était généralement suivi de musique et de danse.»



On a pris cette photo en plein milieu de la Danse de la Chandeleur, en février 1996. La danse a eu lieu dans le gymnase du Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne, à La Grand'Terre. À droite, un homme tient la «gaule», objet emblématique de la Chandeleur. La gaule devenait une partenaire lors de la danse de la Chandeleur, ses nombreux rubans ressemblant à la chevelure d'une femme. Ceci apportait un aspect comique à l'événement. Reconnaissez-vous les couples qui dansent? Sinon, les élèves qui regardent le spectacle? Qui aurait pu être le ou la photographe? Photo: Archives *Le Gaboteur*

«Qui? Quand? Quoi?» en bref

Objectif: Identifier les gens, les événements et les lieux qui apparaissent sur des photos d'archives du *Gaboteur*.

Comment? Rendez-vous sur le site Web du *Gaboteur*, www.gaboteur.ca soit en ligne soit en balayant le code QR ci-coté. Remplissez le formulaire avec toutes les informations que vous possédez.

De nouvelles photos seront ajoutées régulièrement sur notre site Web. Restez aux aguets, participez et partagez!



LE CARNAVAL D'HIVER

Le Carnaval d'hiver, quant à lui, est un mélange d'activités en plein air et à l'abri des éléments pour fêter l'hiver. La culmination de l'événement est le couronnement de la Reine du Carnaval.



C'est Paula Robia, assise à gauche dans la photo, qui est couronnée la Reine du Carnaval lors du Carnaval d'hiver de 1991, à Cap-Saint-Georges. Qui sont les trois autres femmes sur cette photo? Photo: Archives *Le Gaboteur*



De retour à l'intérieur, une activité bien reportée dans les anciennes publications du *Gaboteur* était le «Chug-a-lug», lors de laquelle on gagne en buvant rapidement sa boisson. Cette photo date du Carnaval d'hiver de 1996, à La Grand'Terre, organisé par l'Héritage de l'île Rouge. Qui sont les personnes présentes sur cette photo? Photo: Archives *Le Gaboteur*



Une course à traîneaux lors du Carnaval d'hiver de 1990, à Cap-Saint-Georges. D'autres activités en plein air communes étaient la coupe de bûches et les courses en sac. Qui sont les personnes présentes sur cette photo? Photo: Archives *Le Gaboteur*

PRIX DE LA MUSIQUE DE LA CÔTE EST

CODY BRODERICK

Plusieurs artistes de Terre-Neuve-et-Labrador en nomination

L'Association de la musique de la Côte est a annoncé sa liste de finalistes le 28 janvier dernier à Sydney, au Cap Breton. Parmi les 36 finalistes de cette province, on reconnaît des artistes francophones et bilingues comme Port-aux-Poutines et Claire Porter. Voici la liste complète des artistes d'ici.

Artiste afro-canadienne de l'année:

- Judith Ifeadi

Album de l'année:

- Kellie Loder – *Transitions*
- The Irish Descendants – *Those Were The Days*

Artiste pour enfants de l'année:

- Heather Feather
- Port-Aux-Poutines

Album classique de l'année:

- Duo Concertante – MAIER FRANCK SCHUMANN: *Sonatas for Violin and Piano*

Compositeur classique de l'année:

- Andrew Staniland
- Bekah Simms
- Jim O'Leary

Album country de l'année:

- Mallory Johnson – *Over the Party*

Album danse de l'année:

- potem – *What I Gotta Be*

Album électronique de l'année:

- Andrew Staniland – *Dancer Portrait No. 4*

Prix du public de l'année pour l'artiste de l'année, présenté par TD:

- Bailey Jordan-Neil
- Kellie Loder
- Mallory Johnson
- Rachel Cousins

Prix du public de l'année pour le vidéoclip de l'année, présenté par TD:

- Justin Fancy – *Break My Heart Again*
- Kellie Loder – *When We Kiss*
- Mallory Johnson – *fck that*

Album folk de l'année:

- Justin Fancy – *Shelter From the Storms*
- Mallory Johnson – *Over the Party*

Album fusion de l'année:

- Claire Porter – *Time Alone*
- Jason Noble & Steve Cowan – *Folk Suite*

Album de musique mondiale de l'année:

- Ana Luísa Ramos – *Clareia [Live]*
- XIA-3 – *Interworlds*

Groupe de l'année:

- Nick Earle & The Reckless Hearts
- The Irish Descendants
- XIA-3

Artiste autochtone de l'année:

- Bailey Jordan-Neil
- Summer Bennett

Album instrumental de l'année:

- Andrew Staniland – *The Laws of Nature*

Album jazz de l'année:

- Atlantic Jazz Collective feat. Norma Winstone & Joe LaBarbera – *Seascape*
- Claire Porter – *Time Alone*

Album «loud» de l'année:

- The Order of the Precious Blood – *Dark Hallucinations*

Album pop de l'année:

- Rachel Cousins – *Nora*

Producteur de l'année:

- Clint Curtis
- Daniel Adams

Album R&B/soul de l'année

- Judith Ifeadi – *Fooling Me*

Album de l'année:

- Kelly McMichael – *Open [Hurts to Have a Heart]*
- Mallory Johnson – *the circus*

Album rock/alternatif de l'année:

- Nick Earle & The Reckless Hearts – *Nostalgia Attack*
- XIA-3 – *Interworlds*

Artiste solo de l'année:

- Kelly McMichael

Auteur.e-compositeur.rice de l'année:

- Kellie Loder
- Rachel Cousins

Album de musique traditionnelle de l'année:

- Matthew Byrne – *Stealing Time*
- The Irish Descendants – *Those Were The Days*

PRIX DE L'INDUSTRIE

Gestionnaire artistique de l'année:

- Hilda Cousins
- Roger Lockyer

Événement de l'année:

- Lawnya Vawnya 15

Innovateur.trice de l'année:

- Ben Chapman-Smith Music

Prix d'excellence médiatique:

- Greg Smith

Ingénieur du son de l'année

- Matt Dines

Prix d'excellence technique:

- Nick Decker

Salle de l'année:

- The Majestic Theatre
- The Ship Pub

Artiste visuel de l'année:

- Sandra-Lee Layden

DE LA MUSIQUE ENGAGÉE

Le 23 janvier dernier, la rue George a vibré au rythme de la solidarité envers la Palestine pour apporter son soutien aux familles touchées par la guerre à Gaza. Ce concert de bienfaisance a mis en scène les artistes bilingues du Liz Fagan Band et Feminotica.

....

«La liberté pour tous», ont revendiqué les activistes et artistes au bar The Rockhouse, lors du concert de bienfaisance intitulé *Liberation For All!*

Queers4Palestine a orchestré la soirée, et les gens ont pu se déhancher sur différents styles musicaux, de la pop au grunge, et s'amuser dans une ambiance de drag.

Aux côtés des musiciennes Zaynab Wilson et Topanga, du drag king Whoreville Pecs, ainsi que d'autres artistes, le groupe Liz Fagan Band et le projet musical de Gracie Ried, Feminotica, se sont joints à la chorale de voix appelant pour la libération palestinienne. Si le groupe Liz Fagan Band est déjà bien connu dans la ville en tant que groupe bilingue, Feminotica présente également des chansons dans les deux langues officielles, dont «Kiss Me, Kiss Me, Kiss Her». Active depuis la fin de l'été, elle vient tout juste de lancer son premier EP, *DRIVE!*, disponible sur Bandcamp.

Les revenus de la vente des billets du concert et de la tombola servent à appuyer des levées de fonds de familles individuelles sur la plateforme GoFundMe, à fournir de l'aide médicale par l'entremise de l'organisme Glia Gaza et à distribuer des provisions par l'initiative The Sameer Project. Le groupe Social Change Nest, dirigé par des Palestiniens expatriés, a lancé ce dernier projet d'aide humanitaire. Il distribue des tentes, de la nourriture et de l'eau. [CB]



Les p'tits cerfs-volants

CONCOURS CULINAIRE PROVINCIAL

Nutri-Enfance et Familles

Vos traditions ont du goût, partagez vos recettes et rejoignez le grand concours culinaire !

Un tirage au sort sur Facebook permettra de choisir un gagnant dans chaque région



Les prix

- Voyage à Saint-Jean
- Hébergement inclus à Saint-Jean.
- Production et publication d'une vidéo présentant les recettes gagnantes



Info et participation

info@cpef.ca    @CPEFLPCV

Avec le financement de



Agence de la santé
publique du Canada

Public Health
Agency of Canada



Société Santé
en français

COMMUNAUTAIRE

JOHN BABB

Prix pour les passionnés du français

Le 22 janvier dernier, la division provinciale de Canadian Parents for French (CPF-NL) a mis en lumière les réalisations de six personnes qui s'engagent en faveur de la langue française à Terre-Neuve-et-Labrador.

Si la demande pour des services scolaires en français persiste de croître dans cette province, plusieurs éducateurs, directeurs d'écoles et professeurs s'efforcent activement de préserver et d'encourager l'usage de la langue de Molière. Récemment, au Government House à St. John's, la CPF-NL a honoré six personnes qui ont fait rayonner la francophonie dans les écoles de la province en 2025.

Innovateurs en classe

La toute première distinction, bénévole de l'année a été remise à Erin Dawe. En présentant la lauréate du prix, Marlene Audeau-Joyce a décrit Erin comme «militante pas-

sionnée et infatigable» pour l'enseignement du français. Elle occupe actuellement le poste de directrice adjointe à l'École Mary Queen of Peace, à St. John's.

L'enseignante-bénévole, qui se dit «très honorée» de recevoir cette distinction, est membre de l'Association canadienne des professeurs d'immersion et de l'Association canadienne des professeurs de langues secondes. En tant que première vice-présidente du Syndicat des enseignants de Terre-Neuve-et-Labrador, madame Dawe a orchestré une journée complète de perfectionnement professionnel pour les éducateurs spécialisés en français dans la province en février 2025.

L'élève de l'année pour l'année scolaire 2025 est Kelsey Fifield, actuellement en 12^e année à l'école Ascension Collegiate. Pendant son parcours au secondaire, la jeune a pris l'initiative de promouvoir le français dans son école et au-delà. Elle s'est impliquée bénévolement avec la CPF-NL et la ville de Bay Roberts. De plus, elle a organisé un atelier artistique en français pour ses camarades de classe, a participé au concours d'art oratoire de CPF-NL. Elle a également publié un récit dans *Le Gaboteur* sur son expérience de voyage sur le Sentier du Caribou l'été dernier.

Kelsey Fifield, qui estime que «c'est tellement important pour les jeunes d'apprendre le français», affirme vouloir «continuer avec le français dans l'avenir».

Chris Jackson a ensuite présenté l'enseignant de l'année, Colin Barry. Selon ce dernier, monsieur Barry «démontre la gentillesse, le soin et la détermination dans ses interactions avec les étudiants». À l'École St. Matthew's de St. John's, Barry a créé des pièces de théâtre, des jeux et des vidéos pour ses élèves. Il utilise sa créativité pour nourrir leur intérêt pour le français et la culture francophone. En dehors de ses heures de français, monsieur Barry est un membre actif de la communauté scolaire. Il s'engage dans le groupe bénévole de l'école, participe à plusieurs activités sportives et organise même le concours de talents de l'établissement.

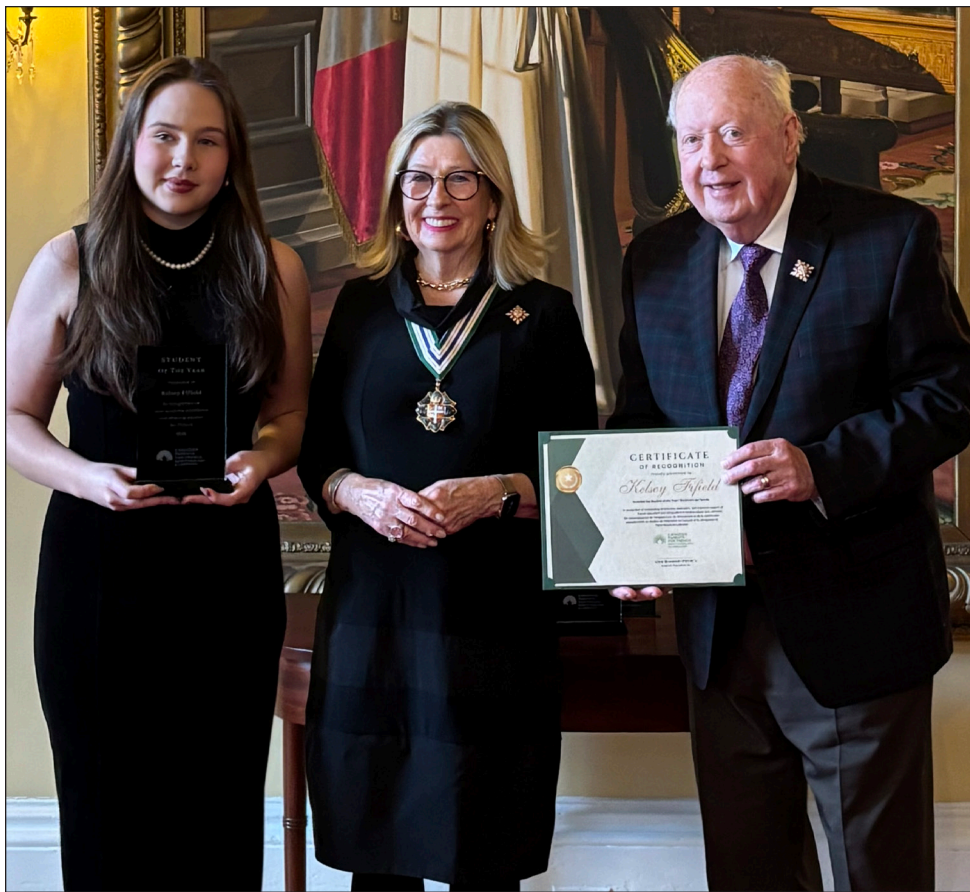
Taylor Burke, actuellement enseignante à l'école Amalgamated Academy à Bay Roberts, est la lauréate du prix du nouvel enseignant de l'année.

Jakeira Rideout, qui l'a présentée, la décrit comme «très motivée, passionnée du français et engagée envers ses élèves et à sa communauté».

Dans sa classe, Taylor Burke met l'accent sur les scénarios réalistes pour l'utilisation du français et utilise la musique pour sensibiliser ses élèves à la langue française et aux cultures francophones. En tant qu'enseignante à l'Académie Bonne Bay, elle menait des séances d'art grâce au Conseil d'intérêts spéciaux du Syndicat d'enseignants de Terre-Neuve-et-Labrador, était coprésidente du Conseil des étudiants, et a aidé à organiser la Semaine de la Francophonie. En ce moment, madame Burke est également étudiante à distance de deuxième cycle en éducation des langues secondes à l'Université d'Otawa.

Spécialiste de programmes français au sein de NLSchools, Jodi Keats a remporté le titre d'«administratrice de l'année». Dale Lambe soutient que «sa passion pour l'apprentissage du français égale seulement son soin profond pour les personnes qu'elle sert», en partageant ses connaissances avec les élèves, les parents et les partenaires communautaires.

Madame Keats est fière «de travailler pour avancer le français ici à Terre-Neuve-et-Labrador». Elle occupe plusieurs autres rôles à Gambo, notamment en tant que secrétaire du comité des sports et des loisirs, membre du conseil de la bibliothèque publique et instructrice de français pour les adultes au College of the North Atlantic.



Kelsey Fifield a été désignée élève de l'année par Canadian Parents for French. La lieutenant-gouverneure, Joan-Marie Aylward, et son mari, Carl Thompson, sont venus assister à la remise du prix au Government House. Photo: John Babb

Suite en page 11

ORDRE DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

CODY BRODERICK

Du bénévolat pour la langue française

Elaine Kirkland Huxter, membre éminente de l'Ordre de Terre-Neuve-et-Labrador, est reconnue pour son engagement dans divers secteurs, notamment en faveur de la promotion de la langue française.

Depuis plus de 25 ans, Elaine Kirkland Huxter, de Steady Brook, s'engage activement dans divers projets liés à l'éducation, au logement, à la santé et à la culture. Parmi les huit personnes nommées dans l'Ordre, elle est la seule à être reconnue pour son engagement envers la langue française.

Outre son engagement de longue date en tant que vétérane et à Marble Mountain, l'ancienne conseillère municipale a également consacré son temps à des activités bénévoles à l'église First United Church, au centre de cancérologie de l'hôpital régional Western Memorial, ainsi qu'à plusieurs festivals artistiques et culturels, dont Writers at Woody Point, le Rotary Music Festival et Theatre Newfoundland and Labrador. Elle a aussi siégé au conseil d'administration de la branche provinciale de Canadian Parents for French (CPF-NL) afin de promouvoir davantage l'usage du français dans les écoles anglophones. En 2001, en tant que présidente de CPF-NL, elle a mis sur pied un concours d'écriture en français pour les jeunes de la province, en hommage à sa fille, décédée tragiquement dans un accident de voiture à l'âge de neuf ans.

«Madame Huxter est un exemple à suivre et est très respectée pour sa fiabilité et sa générosité. Elle assume souvent des tâches quotidiennes et consacre son temps, son énergie et ses ressources au renforcement de la vie communautaire. Son dévouement sans faille a laissé une empreinte indélébile sur le tissu social et culturel de Terre-Neuve-et-Labrador», dit Karen Stone, greffière du Conseil exécutif de la province, lors de la cérémonie qui s'est tenue au Government House le 27 janvier dernier.

Parmi les autres membres initiés à l'Ordre de Terre-Neuve-et-Labrador, on compte John Mannion et Maura Mannion, reconnus pour leurs travaux sur l'immigration irlandaise dans cette province; Michael Pretty, qui s'est distingué dans la préservation de l'histoire; Philip Pratt, architecte du musée The Rooms; Mary Reid, une fervente défenseuse des droits des personnes handicapées; Margaret Tibbo, reconnue pour avoir fait progresser l'inclusion des personnes handicapées dans le sport; et Mary Winters, athlète inuite de renom.

COMMUNAUTAIRE

RAYMOND CUSSON

La rencontre *Gros-Morne sait réparer* a été un franc succès

Lors de cette réunion du 20 janvier, nous avons réparé des objets démodés, désuets ou cassés qui auraient probablement été prématurément envoyés à la décharge. Grâce à l'aide de bénévoles, des vêtements, des bas de laine, des radios, des chaises, des réveils, des grille-pains, des micro-ondes et bien d'autres articles ont été recyclés et réparés.

L'idée de cet événement a germé lors d'une rencontre entre amis autour d'une tasse de café. L'objectif était de rassembler des personnes de tous âges à la petite bibliothèque de Woody Point, dans la région de Gros-Morne, pour lutter contre l'isolement des longues journées d'hiver. Nous avons proposé des activités amusantes pour partager des connaissances et des collations chaudes pour réchauffer les cœurs.

Il y a dans nos remises, nos caves et nos garages des objets défectueux que nous ne sommes pas prêts à jeter. Malheureusement, les décharges de tout le pays sont remplies de ces objets inutilisables.

La journée s'est caractérisée par des activités tell-

es que la réparation, le bricolage, le soudage, l'échange de connaissances et de conseils, le tout agrémenté d'une bonne dose d'humour.

Les résidents de Woody Point et des localités environnantes se sont présentés avec une dose de curiosité et d'enthousiasme à la réunion. Dans une atmosphère bilingue alimentée par de la musique d'ambiance, cette journée restera gravée dans la mémoire des bénévoles-réparateurs et des participants.

Sans se vanter, les organisateurs et les participants se sont dit «à l'année prochaine» - preuve que l'on trouve souvent satisfaction et bonheur dans ces petits moments de la vie.



De gauche à droite, Susan Galloway, Hugh McCormack, William Lummis, et, en arrière-plan, Nelson Blanchard, réparent un grille-pain. Photo: Michelle Harris (Courtoisie)

Suite de la page 10

Camilla Stoodley est la lauréate du prix de carrière couronnée. Son amour pour le français a commencé pendant son enfance, lorsqu'elle rendait visite à ses cousins à Saint-Pierre-et-Miquelon et qu'elle a remarqué son désir de parler français comme eux. Madame Stoodley a débuté sa carrière d'enseignante en 1972 à Long Harbour, mais a par la suite travaillé comme spécialiste de programmes et d'implantation dans les conseils scolaires provinciaux.

En 1991, madame Stoodley a travaillé au ministère de l'Éducation pour concevoir des cours de français à distance. À l'époque, c'était «révolutionnaire», souligne Susan Forward. «Et Camilla savait, femme sage, que ça serait sans précédent, et que c'était une opportunité d'assurer que tous les étudiants dans cette province soient capables de continuer leurs études en français».

Après avoir quitté l'enseignement public, Camilla Stoodley a continué à nourrir sa passion pour le français en empruntant des chemins alternatifs. En plus d'avoir ouvert une librairie

française, le Centre français, elle a soutenu le concours d'art oratoire de CPF et enseigne aujourd'hui des cours de français à l'Université Memorial.

Éclairer leurs efforts

Les diverses personnalités politiques provinciales présentes ont inclus quelques remarques en français dans leurs discours. Le ministre des Affaires francophones, Lin Paddock, a assisté à la cérémonie pour «aider à célébrer les accomplissements des éducateurs et défenseurs du français dans notre province». Il souligne l'importance des connaissances en français pour l'avenir de la province, notamment dans les secteurs de la santé et de l'éducation.

Le ministre de l'Éducation et du Développement de la petite enfance, Paul Dinn, a mis en évidence l'importance de ces distinctions. Il a souligné que «ces prix nous rappellent que, quand les personnes se réunissent avec l'engagement partagé de promouvoir le bilinguisme, l'impact est ressenti au-delà des ac-

complissements individuels», dit-il en ajoutant que ces engagements rebondissent sur les communautés entières.

Il a remercié en français les lauréats pour leur engagement, leur créativité et leur «conviction de la valeur du bilinguisme».

Alors que la lieutenant-gouverneure de Terre-Neuve-et-Labrador, Joan-Marie Aylward, a félicité les lau-

réats de cette année, elle a également réfléchi sur l'importance du français dans sa propre vie, en particulier dans la carrière de ses enfants.

«La langue française est un élément fondamental de la vie et de l'identité des Canadiens», affirme la lieutenant-gouverneure devant le public. «Et le travail de [Canadian Parents for French] est essentiel pour renforcer le bilinguisme dans notre province».



Les gagnants des prix du Conseil national des parents pour les langues officielles en 2025, avec des politiciens provinciaux et Lisa Browne Peters, présidente de la branche provinciale de Canadian Parents for French. Photo: John Babb



Assemblée Générale Annuelle

cpef CENTRE ADMINISTRATIF PROVINCIAL
Les p'tits cerfs-volants



JEUDI 26 FÉVRIER 2026
18H30

Rejoignez-nous pour un échange enrichissant !

CSCGV
Salle de théâtre
65 chemin Ridge, Saint-Jean (TNL)

Participation en ligne :
info@cpef.ca

MUSIQUE

COLINE TISSERAND

Faire le party en compagnie de La Grosse Équipe

En tournée du 7 février au 28 mars dans les trois provinces atlantiques, le groupe acadien d'Edmundston, La Grosse Équipe, s'arrêtera pour la première fois à St. John's le 19 février prochain. Mathieu Ouellette, chanteur et guitariste de la formation musicale, nous offre un avant-goût d'un spectacle qui s'annonce haut en énergie.

St. John's sera le deuxième arrêt des quatorze dates de la tournée de La Grosse Équipe, organisée dans le cadre de la tournée *En plein dans le mille* de La Grosse Équipe, organisée par le Réseau Atlantique de Diffusion des Arts de la Scène (RADARTS) en tant qu'un de leurs prix Alliances. Ce prix, remis chaque année lors de la FrancoFête d'Acadie, met en valeur des artistes acadiens qui se distinguent pendant l'évènement. «Honnêtement, on ne s'attendait pas à gagner le prix, mais pas du tout!», confie Mathieu Ouellette.

Trois années prolifiques

Cette reconnaissance obtenue à la FrancoFête 2024 s'inscrit pourtant dans la trajectoire ascendante du groupe. Formée en janvier 2023, La Grosse Équipe n'a pas tardé à se faire remarquer avec son premier EP *Rose Motel*, paru en mars 2024. L'album a été listé parmi «les 10 albums acadiens à surveiller en 2024» par *l'Acadie Nouvelle*, et le titre «La Bohème» s'est retrouvé en lice pour le prix Chanson de l'année aux Music NB Awards 2024. La même année, les musiciens lancent un deuxième EP *Prise 2* avant d'enchaîner une série de concerts au Nouveau-Brunswick et au Québec à l'automne 2024, puis à l'été 2025. Ils sortent également trois nouveaux singles, «Ma Yaris», «Dans l'sud» et «L'été est fini», pendant cette période.

La tournée de 2026 arrive à point nommé pour les six musiciens: leur tout premier album complet, *Avantage numérique*, sortira le 18 février prochain, soit la veille de leur concert à Terre-Neuve, souligne l'artiste. «On a fait beaucoup de spectacles l'été passé qui nous ont aidés à roder notre spectacle. [...] Alors, on est prêts! On a bien hâte de voyager un peu partout. Ça va être notre première fois à Terre-Neuve!»

Jouer en famille et entre amis

La progression de La Grosse Équipe est d'autant plus louable que ses six membres — Alexandre et Benoit Dionne, Danick et Mathieu Ouellette, Jérémie Thériault et Patrick Dionne — travaillent tous à temps plein en dehors de ce projet musical commun. Un projet qu'ils gèrent d'ailleurs de A à Z, puisqu'ils se produisent sans label. «C'est sûr que c'est beaucoup de planification, de logistique et d'organisation côté famille et travail. Nos conjointes sont très patientes!», remarque celui qui s'occupe en grande partie du côté administratif du groupe.

Si la formation musicale est encore jeune, les six Acadiens ne font pas équipe pour la première

fois. Tous originaires du Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick, les trentenaires se sont en effet côtoyés à diverses occasions dans le milieu musical d'Edmundston avant de créer officiellement La Grosse Équipe en 2023. Festivals, concerts dans les bars, ou groupes de reprises: aucun n'en est à ses premiers accords de musique.

Leur musique, c'est aussi une affaire de famille et d'amitié. «On est tous de la même génération, avec les mêmes références culturelles. On se connaissait et on se côtoyait à l'école et à l'université aussi et certains d'entre nous ont gradué ensemble à l'école. [...] Benoit, son frère, c'est Alexandre, et Danick, c'est mon frère. Donc c'est un peu une histoire de famille aussi, en plus d'être des amis de longue date», raconte Mathieu.

Ces liens de sang et d'amitié provoquent-ils parfois des tensions? Si prises de becs il y a, dit Mathieu Ouellette, elles ne durent jamais bien longtemps et se règlent sans rancune par une poignée de main. Le nom La Grosse Équipe va donc comme un gant aux musiciens autodidactes.

Il précise qu'ils ont choisi cette expression pour faire référence à la fois à la taille du groupe et à l'expérience musicale de longue date de chaque joueur. «Par chez nous, quand on dit une grosse équipe, ça veut dire une équipe qui est forte. Donc, on l'utilise ici dans les deux sens du terme.»



De gauche à droite à l'arrière: Danick Ouellette (batterie), Patrick Dionne (guitare), Benoit Dionne (basse et voix), Jérémie Thériault (piano, accordéon et voix), Mathieu Ouellette (guitare et voix), à l'avant: Alexandre Dionne (guitare, harmonica et voix). Photo: Courtoisie (Tracy' Photos)

«Aller là où la musique nous mène»

Pour la création des chansons, chacun y va donc de ses idées et de ses inspirations. «Sur notre prochain album, on a vraiment travaillé en équipe. Quand l'un d'entre nous arrivait avec une idée de parole ou de mélodie, on s'asseyait ensemble et on travaillait les chansons ensemble. On a toutes des influences variées, chacun ajoute sa petite épice!», précise Mathieu Ouellette. Un mélange d'épices qui donne une couleur musicale unique au groupe.

Décrite comme une «bombe de country-rock francophone» sur le site RADARTS, La Grosse Équipe ne se restreint pas pour autant à cette case musicale, et se laisse guider par des influences musicales variées, de la musique des années soixante, soixante-dix en passant par de grands noms de la musique francophone. «Quand on compose, on va aller là où la musique nous mène, vers le reggae ou la pop par exemple, puis retourner vers le country rock». C'est plutôt par leur énergie scénique communicative que les musiciens se définissent: La Grosse Équipe veut mettre le party et faire bouger les foules!

Une énergie déployée aussi pour chanter leur coin de pays acadien et les histoires des habitants francophones du nord-ouest du Nouveau-Brunswick, comme l'explique Mathieu. «Notre région et ses habitants nous inspirent beaucoup. [...] Il y a beaucoup de gens ici qui en ont à raconter et qui pourraient vous conter des histoires à plus finir! On pense que ces histoires valent la peine d'être exportées en dehors de notre région.»

Par exemple, dans l'album *Avantage Numérique* le titre *Casse-croûte Caro* rend hommage à un restaurant bien connu dans la région qui a fermé ses portes. En entendant les paroles pour la première fois, sa propriétaire a fondu en larmes, confie l'artiste. «Ce sont ce genre de petits moments qui valent la peine de parler de notre région.» Fiers de leurs origines, La Grosse Équipe interprète des chansons porteuses d'une mémoire collective de leur région acadienne.

Cette démarche qui fait la fierté des habitants, selon le chanteur, permettra certainement au public de St. John's de s'évader le temps d'une soirée country et rock. «Avec tout ce qui se passe dans le monde présentement, c'est ça qu'on vise aussi, on veut juste que les gens aient un petit moment où ils peuvent décrocher pour venir avoir du fun avec nous autres!», conclut-il. Alors, prêt à faire le party?

QUAND LE DRAG S'INVITE AUX FESTIVITÉS

La Grosse Équipe sera en spectacle au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents (CGV), à St. John's, le jeudi 19 février prochain à 20h, pour clore la troisième édition du Festival d'Hiver de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ).

Nouveauté cette année au festival, qui débute le 11 février: une performance drag francophone qui commence à 18h30 en première partie du concert de La Grosse Équipe. Organisée par le Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador (RCFTNL), ce spectacle, gratuit et ouvert à tous, s'inscrit dans le projet (Ré)percussions. Né à l'automne 2025, ce projet a également présenté un stage de formation à la performance Drag ainsi que des représentations en français sur les ressources 2SLGBTQIA+. Quatre artistes drag queens, soit Florian du Mal, Streely Danny, Anémie Déjàmorte et Effie Penn, interpréteront des chansons en français. Le spectacle sera normalement animé par Eddy St. Cœur, coprésident de l'organisme de fierté St. John's Pride.

Pour réserver vos billets et pour plus d'informations sur le festival, rendez-vous sur le site de L'ACFSJ: www.acfsj.ca.